

MM. Schwartzberg, Jacquard et Krivine battent le rappel des personnalités

Par PASCALE KREMER · Publié le 16 août 1996 à 00h00 - Mis à jour le 16 août 1996 à 00h00

Article réservé aux abonnés

LE DRAME, c'est qu'on est au mois d'août. « Ils sont tous au vert, on ne peut pas leur en vouloir. » Tout de noir vêtu, téléphone portable dans une main, carnet d'adresses dans l'autre, le professeur Léon Schwartzberg s'agite, grommèle, se désespère devant l'église Saint-Bernard où des Africains sans papiers vivent, ce mercredi 14 août, leur quarante et unième jour de grève de la faim. « Qui peut appeler Bourdieu ? J'ai pas son numéro dans les Pyrénées. » Personne ne l'a. Le Collège de France suggère quelqu'un. Trop compliqué. « On va joindre Ariane [Mnouchkine] pour savoir quels artistes elle peut mobiliser... On n'a que des répondeurs. Barbara dit qu'elle est malade, au lit, mais qu'elle va appeler des copains pour leur dire de venir. Piccoli ? Tavernier ? Ça ne répond pas... »

Mardi avait été une journée faste. Dominique Voynet, des Verts, Charles Fiterman, Louis Viannet, secrétaire général de la CGT, Jean-Pierre Brard, maire de Montreuil, et Ariane Mnouchkine étaient passés dire leur solidarité. Mais en cette veille de 15 août, les seules personnalités de gauche à témoigner de leur soutien aux grévistes de la faim Alain Krivine, de la Ligue communiste révolutionnaire, les professeurs Léon Schwartzberg, Albert Jacquard et Théodore Monod, sont un peu « usées » médiatiquement, ayant été de tous les combats de l'hiver, de toutes les réquisitions de logements. « Et pourtant, commente, amer, Albert Jacquard, on n'a pas franchement envie de se créer une notoriété sur le malheur des gens. » Le problème, résume Léon Schwartzberg, « c'est que Jean-Paul Sartre est mort. Il n'y a plus en France de figure emblématique pour mobiliser les intellectuels ». « UN BOULOT DE CITOYEN » « Et l'abbé Pierre ? », lance, sûr de son effet, un militant de Droits devant ! qui déchaîne des fous rires. « Derrida est sérieux, mais il est en vacances, comme Bourdieu, poursuit, imperturbable, M. Schwartzberg. Il n'y a que les CRS qui ne sont pas en vacances. » Albert Jacquard en profite pour s'insurger contre la « démission des élites politiques et intellectuelles » : « Tous devraient être là. Mais ils ne font plus leur boulot de citoyen, ils ne s'engagent plus parce que, dans les grandes écoles, ils sont sélectionnés sur leur conformisme. » Bonne nouvelle ! Mgr Gaillot viendra... le 16 août, dès qu'il sera sorti de sa retraite spirituelle. Léon Schwartzberg reprend espoir. « En même temps, les vacances, ça a du bon. On n'aurait jamais pu faire aussi rapidement le tour des hôpitaux pour récupérer les grévistes dans une circulation normale... »

Le même flottement se fait sentir quant aux stratégies de soutien à mettre en oeuvre. Mardi, les grands moyens avaient été envisagés. L'on s'attacherait avec des menottes aux grévistes. Mais Médecins du monde s'est inquiété de cette fatigue supplémentaire imposée aux Africains. Alors fut imaginé un système de parrainage des dix grévistes par dix personnalités nouvelles chaque jour, que l'on est bien en peine de dénicher à Paris en cette veille d'assomption. Le jeûne de solidarité, lancé lundi en réaction à l'hospitalisation forcée des grévistes, semble lui aussi tourner court. A droite de l'autel, un espace « jeûnes tournants » avait pourtant été aménagé, doté de cloisons de fortune encore recouvertes d'affichettes de cathéchisme. L'une rappelle que « le monde aura besoin de tout le monde ». Mais, pour l'instant, il n'y a personne.

Léon Schwartzberg comme Alain Krivine trouvent finalement « un peu indécent » de jeûner vingt-quatre heures aux côtés de ceux qui en sont à leur quarante et unième jour de souffrance. Ereintés, les grévistes de la faim refusent désormais de raconter une énième fois l'histoire de leur vie aux journalistes. La télévision japonaise, venue à 5 heures du matin, a usé les dernières bonnes volontés. Se redressant difficilement dans son duvet bleu, Sema Camara dira seulement que « c'est bien » que

des gens connus fassent l'effort de venir : « Ils nous ont vus. Ils pourront témoigner. Les Français ont confiance en eux. »

Déjà accusées de récupérer le mouvement, ces personnalités gardent soigneusement leurs distances, affirmant seulement protéger les grévistes contre un nouvel assaut policier qu'elles craignent imminent : la date limite imposée à la plupart des occupants de l'église pour quitter le territoire français a été fixée au 17 août. A demi-mots, Alain Krivine comme Albert Jacquard regrettent même la grève de la faim, ce « jeu avec la mort ». « C'est la médiatisation à outrance qui pousse à des actions spectaculaires, remarque le premier. On respecte leurs choix, puisqu'ils disent qu'ils n'en ont pas d'autres, mais on ne les pousse pas. De toute façon, ils sont tellement déterminés que notre soutien ne change rien. »

PASCALE KREMER